



Le festival Présences fait entendre de l'inouï, en création ou en reprise

La manifestation, jusqu'au 13 février, organisée par Radio France, a proposé plusieurs œuvres inédites, loin d'être toutes convaincantes

MUSIQUE

Créé en 1991 par le journaliste Claude Samuel (1931-2020), le festival Présences de Radio France permet aux mélomanes qui n'ont pas froid aux oreilles de prendre le pouls, sinon le ton (car il n'en y a plus un qui domine) de la musique contemporaine. Présences se définit comme un «festival de créations», c'est-à-dire une manifestation qui propose de nombreuses œuvres en première audition.

Difficile de trouver mieux, lors de cette 32^e édition, que le concert donné, samedi 12 février, par l'ensemble Proxima Centauri: quatre créations mondiales (et autant de compositeurs) avec pour points communs l'effectif instrumental (piano, percussion, flûte, saxophone) et le recours à un dispositif électroacoustique. La première a tout pour plaire. Des timbres déliés, un propos original, cohérent et une touche de fantaisie. Entre mulsion des couleurs et émulaison des gestes, les *Ombres* enve-

loppantes de Raphaële Biston (née en 1975) placent assez haut la barre de l'inouï. Sans rechercher l'innovation à tout cri comme le feront avec peu de succès les trois pièces à venir. Laborieuse exploration de modes de jeu maniéris (frotter avec un archet une cymbale ou un fouet de cuisine!), *An Hourglass on a Spine Axis*, d'Elena Rykova (née en 1991), revêt un intérêt musical très limité.

Gestation du son

Ambitieuse projection d'objets sonores excessivement disparates, *Mogari*, de Didier Rotella (né en 1982), manque de style. Quant à la mise en scène des «instruments hybrides» opérée dans *Sabia* par Juan Arroyo (né en 1981), elle prête à sourire. Veste à capuche noire et haut-parleur aux allures de bouclier au bras, les musiciens évoquent une «hybridation» des black blocs et des CRS...

La confrontation à l'affiche du concert suivant, un récital du pianiste François-Frédéric Guy (né en 1969), s'avère plus féconde. Elle

concerne Tristan Murail (né en 1947), tête d'affiche de Présences 2022, et Claude Debussy, tête de pont de la modernité du XX^e siècle. Au cadet l'honneur d'ouvrir le bal avec une création référencée : *Impression, soleil levant*. Comme les traqueurs de l'inouï défendus par l'ensemble Proxima Centauri, Tristan Murail donne à entendre la gestation du son, par exemple en grattant les cordes du piano dans le registre grave, mais cet événement ne relève pas d'une volonté expérimentale. La résonance devient la clé d'une fascinante expression qui joue avec les contours de multiples nuées de sons.

D'autres inédits (dont un *Misanthrope* d'ascendance wagnérienne et lisztienne) ponctueront ce face-à-face, bientôt publié en CD par le label La Dolce Volta. Les pages de Debussy revisitées ici n'auront pas paru moins inouïes que celles de Murail tant l'art de François-Frédéric Guy tend à rendre neuve toute musique, même quand il ne s'agit pas d'une création. ■

PIERRE GERVASONI